

bride de l'animal et de l'autre s'appuie sur un bâton.

A la mode orientale Joseph salue l'aubergiste d'un geste large.

— Auriez-vous la bonté de nous donner un abri ? Ma femme est très lasse. Et puis...

Comme elle tremble la voix de Joseph ! Il parle bas ; mais il y a dans ses paroles tant de majestueuse simplicité et d'émotion ! Il ne réussit pas à étouffer le cantique d'allégresse, qui chante dans son âme.

— ... Et puis nous attendons un enfant !

— Un enfant ! pense l'hôtelier qui chancelle sous le coup... Et ce ménage : pauvre, très pauvre ! Je ne peux tout de même pas leur donner mes pièces réservées : trop cher, beaucoup trop cher pour eux !

Il regarde Joseph et Marie avec dédain d'abord, puis peu à peu avec une mystérieuse sympathie. Non, ils ne sont pas comme les autres, ces gens-là. Quelle impression bizarre, et comment l'analyser ? Ne les dirait-on pas auréolés d'une lumière, d'une lumière qui pourtant ne frappe pas les yeux ?

— D'où êtes-vous ? demande l'hôtelier.

— De Nazareth.

— Et vous venez pour le recensement ?

— Il le faut bien.

— Votre famille est donc originaire de Bethléem ? Quelle est-elle ?

— Celle de David répond Joseph. Nous ne possédons pas grand'chose pour autant. Je vis de mon travail ; je suis charpentier.

Il ne sait que dire, l'aubergiste. C'est flatteur, somme toute, de recevoir les descendants authentiques du saint roi. Mais n'est-il pas vexant de renoncer à un gros bénéfice ? Que faire ? Que faire ?

L'hôtelier se gratte le front. Il lève la tête et ses yeux rencontrent les yeux de Marie... Quelle vision de paradis ! Les perplexités du brave homme fondent, comme la neige au soleil, sous le clair regard de l'Immaculée.

— On pourrait peut-être s'arranger, murmure-t-il. Je vais voir ; attendez un peu.

De la cuisine, Sarah, la femme de l'aubergiste, a tout entendu. Quel accueil elle réserve à son légitime époux !... Se laisser niaisement attendrir par des gens comme ceux-là !... Les mendiants, ça se met à la porte, et sans phrases... On ne fait pas fortune, quand on a bon cœur...

Le pauvre homme baisse la tête sous l'avalanche ; il est vaincu. Il pousse un profond soupir de faiblesse et de pitié.

— Sentimental ! ricane Sarah avec un accent de mépris.

L'hôtelier congédie les deux voyageurs.

Joseph regarde tristement Marie ; et la Vierge lui sourit doucement ; rien n'altère la

paix divine qui l'inonde. Qui peut troubler le cœur où règne Jésus ?

* * *

Le lendemain matin. Grand mouvement dans la cour du caravansérail, tandis que les clients dorment encore. Les fournisseurs apportent des vivres : qui des légumes, qui de la viande, qui du pain.

Un vieux berger vend des moutons à l'hôtelier. Puis il lui raconte avec une émotion vibrante les événements merveilleux de la nuit.

— Alors, vous n'avez rien entendu, patron ? Vous n'avez rien vu ? Elle n'est pas loin de votre auberge pourtant, la grotte qui s'ouvre dans la falaise.

Non, il n'a rien vu, rien entendu, cette nuit. Il a dormi péniblement, d'un sommeil agité par le remords. Les cœurs purs, les âmes de bonne volonté entendent seuls les chants des anges. Dieu ne parle pas aux avares qui préfèrent à son amour l'amour avilissant du lucre.

— Dommage que vous n'avez rien vu, reprend le berger. Elle brillait si doucement la grande lumière céleste ! Il est si beau dans la crèche, l'Enfant qui nous est né, le Sauveur promis, le Messie attendu, comme ont dit les anges !... Et sa Mère, patron, sa Mère ! On ne peut la voir, berçant son charmant poupon, sans tomber malgré soi à genoux !

Et le berger s'en va.

L'hôtelier de Bethléem est très ému. Il se reproche son avarice et sa dureté ; il craint d'avoir repoussé celui qu'Israël appelle depuis tant de siècles par ses prières et par ses larmes.

— Sarah, dit-il à sa femme, tu as entendu le récit de cet homme. Si c'était le Messie !... Le Messie, pense donc !... Attends un peu. Je vais mettre ma plus belle tunique et d'un trait je cours jusqu'à la grotte.

— Le Messie ! répond sarcastiquement la mégère. Pas de risque qu'il naisse dans une étable comme ce va-nu-pieds. Tu ne sais donc pas que le Messie sera un grand roi ? Tu perds la tête, pauvre vieux !

* * *

Douze jours ont passé.

Le soir tombe. Dans le ciel obscurci par le crépuscule, l'étoile miraculeuse balance l'or de ses rayons ; elle se dirige vers l'étable où naquit Jésus.

La somptueuse caravane des Mages traverse les rues de Bethléem. La foule se presse sur son passage, admirant les riches costumes de ces princes orientaux, comptant les dromadaires, questionnant les innombrables serviteurs.

Sur le seuil de leur maison, l'hôtelier et sa femme contemplant, émerveillés, le pittoresque cortège.